

[<< Nos Editos](#)[Nos Actus >>](#)

Société » Médias

Livres

La mort dans la peau

Vendredi 08 avril 2016 - José Antonio Garcia Simon

«L'ANTICORPS» DE JULIO JOSE ORDOVAS

«Les maisons avaient des yeux. Et des oreilles. Et des bouches. Nous ne nous sentions libres que sur les toits», raconte Jésus, le protagoniste de *L'Anticorps*, tout premier roman du poète espagnol Julio José Ordovás. Ce monde qui confine à la paranoïa, c'est le monde rural, où Jésus grandit. Le village donc, et sa vie réglée par les cloches de l'église, les commérages, la pudibonderie. Les toits, rien de tel pour y échapper. C'est ainsi que Jésus fera la connaissance de Josu, le survivant débarqué de la ville pour se remettre de ses blessures sous la protection d'un ancien ami, le curé du coin.

Un survivant, Josu? Mais de quoi? Tout autant de la misère que du profond ennui qui ravage les quartiers défavorisés. Orphelin de mère, il a dû se contenter d'un père indolent et d'une tante qui essayait avec plus de volonté que de succès d'éviter que cette famille de prolos ne se dissolve. Et c'est en quelque sorte le récit de cette lutte perdue d'avance qui révélera à Jésus une autre réalité, mettant fin à son âge d'innocence, le laissant hanté pour toujours:

«L'odeur des fantômes est plus tenace que celle des vivants.» A fuir cette odeur, il deviendra écrivain – ses mémoires nous restituent l'enfer de son compagnon.

C'est que l'histoire de Josu est loin d'être un conte de fées. Aux malheurs du père qui, frappé de surdité, sombre dans le chômage et l'alcoolisme, et de la tante qui, essayant de subvenir aux besoins du foyer, passe ses journées à coudre des gants que personne n'achète, Josu tourne le dos en plongeant dans la défonce: alcool, bastons, héroïne. Sa déchéance est mise en scène à travers de brefs épisodes. Au détour d'un dialogue on devine que, arrivé au patelin, il n'était plus qu'une loque: «Tu crois que j'ai quel âge / ... / Dis un chiffre. / Cinquante? Il a eu un rire de fou.»

Le destin de Josu est celui de toute une génération qui a succombé à la drogue, entre la fin des années quatre-vingt et le début des années nonante. Epidémie qui a particulièrement touché les quartiers populaires des villes espagnoles, les encombrant du jour au lendemain de zombies et sapant leur tissu social. Les phrases courtes, l'indistinction des voix lors de certains passages, les personnages éthérés, suggérés plutôt que construits, ou encore la violence qui parsème le récit, tout cela est à l'image de ce fléau soudain, dévastateur. Il en subsiste un élan vital brisé: «Seuls le ciel et les rats survivent, et aujourd'hui est un jour aussi bon qu'un autre pour mourir.» Un livre, comme notre époque, d'une tristesse inconsolable.

JULIO JOSE ORDOVAS, *L'ANTICORPS*, TR. DE L'ESPAGNOL PAR ISABELLE GUGNON, ED. DE L'OLIVIER, 2016, 144 PP.

Le Courrier

[Livres Culture José Antonio Garcia Simon](#)

Vous devez être [loggé](#) pour poster des commentaires